



Dimanche 29 mai 2016
1 Jean 4/16b-21
Romain SCHILDKNECH
Bischwiller

L'auteur

Au sujet de l'auteur, peu nous importe que ce soit ou non le même que celui de l'Évangile et de l'Apocalypse. C'est une bataille de spécialistes qui n'intéressera pas l'auditeur dans le cadre d'une prédication. Aussi, nous nous contenterons d'appeler l'auteur Jean, comme le titre la lettre.

Le contexte

Le texte proposé est la fin d'un long développement sur l'amour de Dieu. Ce développement débute au chapitre 3 par ces mots : « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don que nous soyons appelés enfants de Dieu. »

Dans ce passage allant du chapitre 3 au chapitre 4, Jean s'efforce de montrer en quoi les enfants de Dieu se distinguent des enfants du diable : ils se distinguent en ce que les premiers pratiquent la justice (3/1-10), s'aiment d'un amour fraternel (3/11-19), gardent les commandements de Dieu (3/20-24) et confessent Jésus-Christ issu de Dieu (4/1-3), tandis que les seconds sont meurtriers, rebelles et diviseurs.

Il s'en suit un développement sur le fait que Dieu est amour et que nous sommes ses bien-aimés (4/7-21).

Le slogan : « Dieu est amour »

Le prédicateur pourra sans doute s'attacher à cette affirmation en l'explicitant.

L'amour est-il Dieu, comme l'affirment certains de nos contemporains, réduisant ainsi Dieu à un simple sentiment universel qui serait seul capable de sauver l'humanité de la haine et de la barbarie ?

Dire « L'amour est Dieu » n'est pas la même chose que de dire « Dieu est amour ».

Si c'est bien Dieu qui est le sujet de l'affirmation, Dieu ne saurait se réduire à de l'amour.

Quand on dit que Dieu est amour, il faut en même temps méditer au contenu de cette affirmation.

L'amour

Là où le français ne connaît qu'un seul mot pour désigner à la fois le sentiment amoureux, l'amour fraternel et l'acte sexuel, le grec en possède trois : *agapè* pour le sentiment amoureux, *philia* pour l'amour fraternel et

éros pour tout ce qui touche à la sexualité. Le texte grec retient le mot *agapè*.

L'hébreu, en revanche, connaît un terme principal riche de sens (*Ahav*) et quatorze autres mots pouvant indiquer des nuances, tels que l'amour fidèle, l'amour confiant, l'amour juste, l'amour miséricordieux, etc.

L'Ancien Testament recèle des textes qui tentent d'expliquer la nature de cet amour que Dieu nous porte. Parmi ceux-là se trouve la formule consacrée : *le Seigneur, le Seigneur Dieu, miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté*. Dans cette phrase se trouvent quatre des quatorze autres termes hébraïques pouvant désigner l'amour de Dieu, si bien que la phrase en elle-même est une définition même de l'amour de Dieu : miséricordieux, bienveillant, fidèle et loyal.

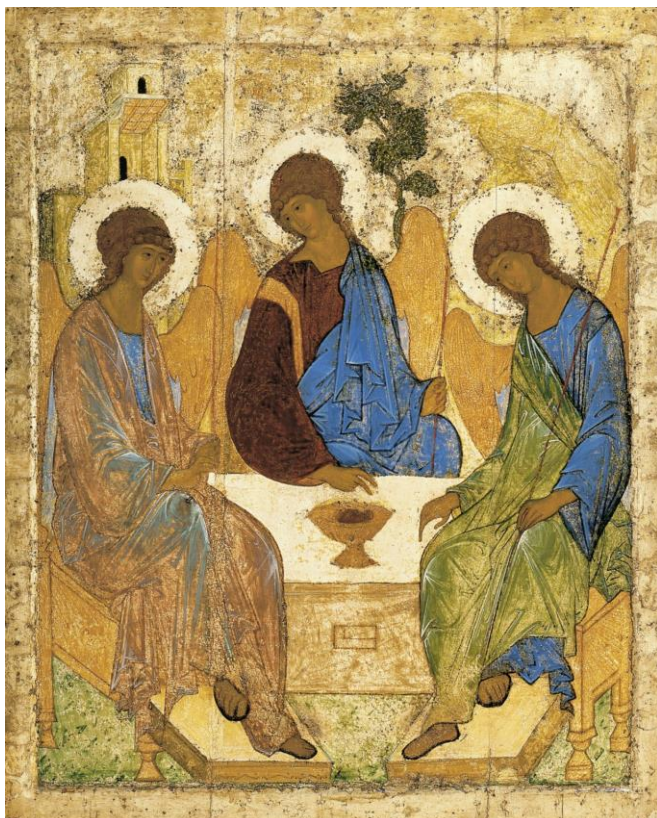
Tout le passage de la lettre de Jean participe de cette même tentative de définir l'amour de Dieu. Quel est-il et quelle en est la conséquence pour nous ?

L'amour de Dieu fait de nous ses enfants (3/1), nous rend purs (3/3), nous fait pratiquer la justice (3/10), nous fait passer à la vie (3/14), nous maintient dans la vérité (3/18). L'amour de Dieu est premier (4/10 et 19), nous maintient dans l'unité (4/16) et bannit toute peur (4/18).

L'amour de Dieu n'est donc pas seulement une théorie, un beau sentiment ; il est fondé dans une pratique. Il est visible et agissant en ceux qui confessent Jésus-Christ comme Seigneur (4/15).

Deux images peuvent nous aider à parler de l'amour de Dieu

- La première est celle de **l'icône de la Trinité**, de Roublev :



Deux pistes pour cette image :

- le jeu de regard des trois personnages est circulaire : ce jeu exprime à la fois la complicité des trois natures de Dieu, mais également la circulation de l'amour de Dieu en leur sein
- en même temps, l'observateur externe que nous sommes, ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que les trois nous regardent. C'est que l'amour de Dieu se porte également vers l'humanité qui contemple Dieu. L'amour est inclusif aussi bien que communicatif.

- La seconde image est celle de **La Cène**, de Martin Schongauer.



Cette image pourrait à elle seule résumer la phase de Jean : « tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu et tout ce qui divise Jésus n'est pas Dieu ».

Ici le disciple Jean (tiens, tiens !) est couché en Jésus, il est « tout en lui ». Il n'y a en lui aucune crainte. Il a une totale confiance en son maître et s'abandonne à lui. À l'opposé, Judas, debout et tenant dans sa main la bourse, est prêt à partir pour livrer son maître. Il n'y est déjà plus. Il est l'esprit de l'antéchrist évoqué au verset 3 du chapitre 4.

L'amour de Dieu est donc réellement une histoire de confiance : « il n'y a de crainte dans l'amour, car l'amour bannit toute crainte ».

« bannit » traduit ici le mot *Ballô* qui signifie littéralement jeter, lancer. Petit amusement, conjugué, nous lisons *ballei* (balaie)... Nous pourrions donc aussi bien traduire « l'amour balaie toute crainte », ce qui n'ôterait rien au sens.

Ainsi quand on aime Jésus en le confessant comme Seigneur, il n'y a plus lieu de craindre le châtement de Dieu (car la crainte implique le châtement, verset 18b)

L'Ancien Testament parle volontiers de la crainte de Dieu. Il faut le craindre, car il est un Dieu jaloux et qui poursuit la faute sur trois générations.

Au contraire, Jésus n'a pas appelé à craindre Dieu, mais à l'aimer. « Ne craignez pas », scandait-il souvent. Avec Jésus, nous ne sommes plus dans la crainte, mais dans l'amour. Nous ne sommes plus dans le jugement, mais dans le salut. Le jugement de Dieu n'est plus condamnation, mais justification.

Nul ne peut être sauvé si ce n'est par l'amour de Dieu. Nous n'avons plus à le craindre pour être dans son amour, il nous aime déjà. Notre amour n'est que réponse à son amour. L'amour du prochain n'est que témoignage rendu à l'amour de Dieu, il est concrétisation en ce monde de notre amour pour Dieu. On ne peut aimer Dieu et détester notre prochain (v.20).

Avec cette phrase, on passe de la théorie à la pratique : peut-on vraiment aimer notre prochain ? Ou : peut-on vraiment aimer tout le monde ?

Cette parole est redoutable : car comment aimer un meurtrier, un violeur, ou tout simplement quelqu'un qui nous a profondément blessé ? Puis-je voir, même dans celui qui m'a blessé, mon prochain ?

Le film

Le film « L'impossible pardon », de Gregg Champion, relate l'histoire vraie d'une fusillade qui a eu lieu dans une école amish de Pennsylvanie, aux Etats-Unis, où dix fillettes âgées de 6 à 13 ans ont trouvé la mort.

Ida Graber, la mère de l'un des enfants assassinés, et son mari se rendent chez la veuve du meurtrier, Amy Roberts. Ils acceptent de pardonner à son mari et lui assurent même leur soutien et leur dévotion si elle a besoin. Cette attitude ne sera comprise ni par Amy, ni par les médias.

Le film tente de relater le parcours spirituel et intérieur que les parents ont dû faire pour arriver à cette démarche.

Lors d'une des scènes du film, on voit le père tourmenté et en proie au désespoir. Un des autres membres de la communauté amish vient le voir pour le soutenir et lui dit cette phrase que je cite de mémoire : « la haine est comme un monstre tapi au fond de ton cœur. Si tu le laisses t'envahir, il te dévorera. Tu dois dominer ta haine »

Cette phrase n'est pas sans rappeler la réplique que Dieu fait à Caïn en Genèse 4/7 : « Si tu n'agis pas bien, le péché tapi à ta porte est avide de toi. Mais toi, domine-le »

Caïn a fait le choix de laisser libre cours au péché en tuant Abel.

Le choix fut différent pour le père de la victime qui a choisi la voix du pardon.

En conclusion

La prédication pourra tenter d'interroger les membres de l'assemblée sur leur compréhension de l'amour de Dieu, son contenu et ses conséquences pour la vie personnelle. Le prédicateur prendra soin toutefois de ne pas tomber dans de la moralisation facile du style : si vous n'êtes pas assez ceci, c'est que vous n'êtes pas enfants de Dieu.

Bonne écriture et bonne prédication.